

« Je gagne au désir seul »
Chansons d'amour (1160-1180), Bernard de Ventadour

« La veoir, l'ouyr, lui parler, la toucher »
Délie, xli (1544), Maurice Scève

« Au milieu d'un lieu quasi nu il y a une
jolie chose à dire que le poignet mène.
Le poignet mène »
Tendres boutons (1914), Gertrude Stein

« Et le poignet où reste blanche
la trace de ton bracelet »
Tristia (1916), Ossip Mandelstam

« Laisse-moi voir ce que tu regardes,
derrière toi, de près, ma tête toute
contre toi, laisse-moi regarder ce
que c'est que tu vois, de ton côté »
A day book (1972), Robert Creeley

my émi sleeps on my arms
et quand je la tourne
ses cheveux ras nuit viennent
eux aussi tourner ma langue
ma nuque contre sa paume nous sommes
en cuillère rue richelieu
dans l'enjambée j'entends un peu de peur
dans la voix venir
au oui de la sienne la couleur
du dire fait doucement
écho long à la citerne vraie

II

my own mily one
once upon a time grande
de la voir s'éloigner dans le noir
de sa robe flottante là voilà
au charme de sa légère claudication
et si serré un peu plus le cœur que
je pense à ses hanches dessous
au ciseau de son pas au
creux léger de la presque hauteur
je respire à nouveau le coude d'une ceinture

le rythme que émi a rentré
par le pas dansé cambré
est ligne du déhanché
un — là laissé au creux des mains
que pier paolo traverse
disparaissant derrière le coude du virage
dans la douceur sèche de la côte italienne
je la regarde aussi remonter ses hanches
serpentine à fleur de la mémoire ouvrière
corn y est matière vérifiée
le S renversé où la langue glisse
le tracé de son crâne
la fleur ouverte où elle se love

IV

emi ym nwo
est écrit à l'envers de la frappe
où encore j'écris neséparantplus
seshancheslégèresautantque
couleurdruede feuillage delierre
surlesavantbras
fontcoudelentdumourir

la voix d'émi est entrée dans le poème — ce sont
parfois des mots à demi-murmurés
qu'elle glisse dans les siens
à leur insu de l'italien (gli) vient
elle fait le schibboleth :
le dépôt au creux de l'oreille
est pépin de citron
à elle seule elle met le champ entier dans un cm²
ainsi c'est moi qui suis en elle c'est elle
qui m'introduit dans son histoire

strange fruit est une place
renversée au son de sa voix chantée
c'est un sucre
carré net
du patio aux eucalyptus grands
des ombres justes à ses bras longs
ricochent en palmes fines
la couleur ne la cherche plus
elle est le contour d'où je la vois
se lever
se retourner
sourire lointainement tel
que oui fait
grenade ouverte rouge

VII

je regarde doucement son sourire
ouvrir à peine ses deux lèvres
au ralenti léger du mouvement
s'écrit l'entente spéciale où je l'écoute
elle ne dit rien dans l'immensité noire du dehors
seuls de petits mots étrangers
passés derrière sa nuque disent ailleurs
la réjouissance
ainsi parle le poème en aspirant
son air son air de maintenant

VIII

émi fait défiler à toute vitesse
un film en super-8
il se pourrait être en N & B avec dé
croché de rires et couleurs saturées — maillot
marine échancré sur fond
turquoise de coque étincellante —
jusqu'au trouble chromo :
de son poids sur moi l'image fond
à peine ses yeux s'ouvrent-ils
en pose que
la respiration soulève ses hanches
gauche en deux mouvements de calme
d'arbres grands et longs plantés dans la chaleur

je lui donne une petite pierre tendrement
émi on my mind fait la chanson de billie
et le champ de jaune dur
à l'arène du crâne s'endort
le calme vient dans le filet de bave
que toute sur elle m'endormant
le verre infuse l'écho lointain de sa voix
me parle-t-elle peut-être que
mentalement le paysage de la route d'uzès
défile en tendre gris-souris
et me la donne en coude simple
et un

emi blow up
slowly takes my palms
when she smiles a coat embroidered by sunlight
raises my breast
my arms slip along her back
i feel the fell of her nape shining not
the black day falling
listen to emi's songs — her naked slit
keeps these rhythms
& hurried feet around your corner —
she doesn't leave the aerea but
picks me up and even her hands

émi a gagné le poème dans sa brasse
ample et longue elle file
où glisse un miroitement d'algues
sombre la peur forme le vœu
la respiration est une ouïe de poisson
pilote
elle le glisse dans ton air d'idiot
lèvres échanrées
la transparence où je la vois
allonger son corps
est un conte lointain
mais sa tête rase perce la surface
crache son eau et pour rejoindre
recommence en dessous

je dis à émi
ce que je n'ai jamais
ni même
face aux pierres du plateau sec des claps
— ce que viennent chercher les mots — pensais-je —
est un peu de sa main
venue tourner l'air de rien
le sillon à la nuque de calme venu
c'est assez simple dit comme ça
en ça et à même
du recommencer

XIII

émi d'une tête de plus à hauteur
sur les pointes se glisse
dans le fuseau transparent d'une robe
elle a le déhanché minimal de jeanne lee
un soir à la villa
je suis torse nu sous une veste bleu
marine cintrée
des plats se succèdent des vins
se suivent ma main est dessous le fleuve lent
un ravissement accompagne la scène
de noirs et de blancs suaves
puis d'un fondu au noir nécessaire
(récit en rêve)